

LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE

# fisheye

**Focus**

LA FÉVÉRITÉ SUR  
PHOTO EN INDE

**Portrait**

ANTOINE D'AGATA  
LE MONDE À VIF

**En aparté**

UNE NOUVELLE MAISON  
DE LA PHOTO À LYON

**Portfolio**

ALAIN KELER, JOURNAL  
D'UN PHOTOGRAPHE

**Société**

ARCHITECTURES D'ÉCART  
À NOTRE-DAME-DES-LANDES

**Art vidéo**

TEAM LAB, LA  
NATURE DIGITALISÉE

## CHARLOTTE ABRAMOW

DEVOILE SON  
PREMIER LIVRE

## ENTRETIEN AVEC JR

L'ARTISTE RÉVÈLE  
SA MÉCANIQUE

**SPÉCIAL  
PARIS  
PHOTO**

# 10 FEMMES QUI FONT LA PHOTO

L 19203-33-F 4,90 € - RD



#fisheyelamag

# 10 FEMMES QUI FONT LA PHOTO



MARION HISLEN

FANNIE ESCOULEN

EMILIA GENUARDI

TESSA RAIMBEAU

VALÉRIE CAZIN

La prise de conscience de la sous-exposition des femmes photographes progresse. Depuis un an, des festivals leur sont dédiés, des magazines, des hors-séries centrés sur cette question (comme celui de *Fisheye* l'an dernier) sont publiés, et les prises de paroles dans la presse se multiplient. Un mouvement qui s'accompagne d'une plus grande attention portée à la parité hommes/femmes lors des commissions d'achat ou de l'attribution de prix, nous révèlent les curatrices qui s'expriment dans ce dossier. Si le chemin à parcourir est encore long, les choses bougent. À l'image de Paris Photo et du ministère de la Culture, qui proposent de concert *Elles x Paris Photo*, un itinéraire pour découvrir une centaine d'images exposées sous la nef du Grand Palais et dans la capitale, toutes signées par des femmes. À l'occasion de la grand-messe de la photo, *Fisheye* a choisi de réaliser le portrait de dix femmes actrices de la photographie d'aujourd'hui, à différents postes, afin de recueillir leur point de vue sur cette situation en mutation, leurs dernières découvertes, et de bénéficier ainsi de leur regard pour mieux nous orienter dans un automne photographique particulièrement riche.



AURÉLIE DE LANLAY

CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

CHRISTINE OLLIER

KAROLINA ZIEBÍŃSKA-LEWANDOWSKA

MARTHA KIRSZENBAUM

Directrice de la galerie Binome fondée en 2010 à Paris, Valérie Cazin développe une programmation radicale qui explore les frontières du média photographique. Les artistes qu'elle représente y expriment des approches conceptuelles ou plastiques n'hésitant pas à se frotter à la sculpture, au dessin ou à l'écriture.

TEXTES: ÉRIC KAMINOFF

**Bien que l'idée d'un « regard de femme » ne fasse pas partie de sa manière de voir,** que ses choix et collaborations artistiques se décident sans aucune considération de genre, Valérie Cazin, directrice de la galerie Binome, a bien conscience d'un problème de représentation des femmes photographes. « La sous-représentation des œuvres produites par des femmes artistes dans les festivals et sur le marché de l'art est certaine, et tout le monde ressent la nécessité d'un rééquilibrage », déclare-t-elle. Il est intéressant que des acteurs du marché de l'art et les foires s'interrogent sur le rôle qu'ils peuvent jouer en faveur d'une plus juste parité. En tant que référence mondiale, Paris Photo a le pouvoir d'accélérer les choses. « Elle trouve donc légitime le parcours des femmes photographes Elles x Paris Photo.

Ce parcours est d'autant plus passionnant qu'il a été confié à une commissaire indépendante, Fannie Escoulen. « C'est le regard de cette curatrice sur les œuvres de femmes photographes qui m'intéresse », ajoute Valérie Cazin – deux de ses artistes, Anaïs Boudot et Lisa Sartorio, ont été sélectionnées dans l'itinéraire. La directrice de galerie ne souhaite pas pour autant privilégier le travail

des femmes ou atteindre la parité systématique, mais elle tente d'équilibrer les dossiers quand ils sont à qualité égale, ce qu'elle a eu l'occasion de faire au cours de jurys auxquels elle a participé récemment. « Le critère de genre intervient parfois pour départager les derniers dossiers. Les hommes n'ont d'ailleurs rien à craindre de cette discrimination positive, car j'ai en tête au moins deux délibérations où cela a joué en leur faveur ! » complète-t-elle. « Cette sous-représentation n'est pas sans impact sur le prix de leurs œuvres, que les femmes photographes elles-mêmes ont parfois du mal à apprécier », analyse Valérie Cazin. Sur le marché du travail, on sait très bien qu'à poste égal, les femmes sont moins rémunérées. Il semble qu'à production égale, les femmes photographes le soient moins également. » Mais les choses changent : « La féminisation du monde de l'art, y compris chez les acheteurs – on trouve de plus en plus de femmes collectionneuses –, devrait ouvrir de meilleures perspectives. »

#### CROISER LES TECHNIQUES

**La solution pourrait aussi venir d'une plus grande place faite aux productions de la nouvelle génération.** « Les recherches actuelles menées sur le média trouvent assez peu d'écho dans les festivals historiques ou les musées tournés vers le grand public, où sont souvent privilégiés les grands noms du XX<sup>e</sup> siècle. Aux Rencontres d'Arles, il y a bien le prix Découverte ou le prix BMW, mais ça reste marginal. Le jour où les programmations de ces institutions s'ouvriront aux productions contemporaines, la parité se fera automatiquement », prédit la directrice de la galerie Binome. D'autant que les jeunes artistes possèdent « une maîtrise totale des techniques. Ils sont nés avec le numérique, c'est dans leur ADN, tout en s'intéressant aux procédés anciens ». N'hésitant pas à croiser les techniques, leurs

pratiques les conduisent à une redéfinition de la photo. « Ils ne définissent plus leur pratique par une technique utilisée, mais par rapport à des enjeux de recherche, c'est beaucoup plus riche. C'est en cela que la photographie d'aujourd'hui est un peu de l'art contemporain. Les artistes peuvent faire des images sans lumière, comme celles de Thibault Brunet au scanner 3D, ou des images sans prise de vue, comme les cyanotypes sans contact de Marie Clerel; certains étirent l'instant photographique en séquence, comme Mustapha Azeroual, ou l'image fixe en mouvement, comme Édouard Taufenbach. D'autres pensent des images en volume, comme Lisa Sartorio. Le champ de la photographie s'est considérablement élargi », décrypte Valérie Cazin.

L'illustration manifeste de cette ouverture se retrouve au salon Approche, que la galeriste nous conseille de ne pas manquer. « Cette foire est une véritable curation, une rencontre avec les artistes, et il y a une vraie attention aux nouvelles formes en photographie », détaille-t-elle. Sans oublier bien sûr Paris Photo, dont l'ambition est très différente, et la galerie sera présente sur les deux manifestations. Autre rendez-vous à surveiller, la première édition de la Biennale de l'image tangible (du 1<sup>er</sup> novembre au 22 décembre dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris), « dont l'ambition annonce des choses intéressantes ». Enfin, la galerie Binome propose *Fractal Factory*, la nouvelle exposition monographique de Marc Lathuillière, un artiste montré il y a quatre ans au cours du Mois de la photo à Paris. « Sa réflexion s'est enrichie à travers un travail d'écriture, Territorisme, soutenu par plusieurs résidences en France et à l'étranger, dans la continuité des dialogues entretenus avec Michel Houellebecq et Marc Augé », conclut Valérie Cazin. ●



LES HOMMES N'ONT RIEN À CRAINDRE DE CETTE DISCRIMINATION POSITIVE, CELA A DÉJÀ JOUÉ EN LEUR FAVEUR.

# Valérie Cazin





1.

1. MARC LATHUILLIÈRE  
LA FICHE SÈRIE  
FRACTAL SPACES 2016  
GALERIE BINOME

2. MARIE CLÈREL SÈRIE  
SANS TITRE (CELS) 2017

3. THIBAUT BRUNET  
TERRITOIRES  
CIRCONSCRITS SANS  
TITRE (2. SCANNER  
TRIDIMENSIONNEL  
**BIENNALE  
DE L'IMAGE  
TANGIBLE**



2.



3.

Curatrice indépendante, après avoir cofondé et dirigé durant une vingtaine d'années la galerie Les Filles du Calvaire, à Paris, Christine Ollier défend le travail des femmes artistes depuis longtemps. Elle construit actuellement une plateforme artistique dans le Perche, *Le Champ des impossibles*, qui sera un lieu d'exposition et de résidence.

Texte de KENNETH

**Quand on l'interroge sur la notion de « regard de femme », Christine Ollier déclare sans hésitation: « Sans avoir de principe ou de quota préétabli, j'ai montré de nombreux regards féminins qui ont tous une vraie singularité, que celle-ci soit de l'ordre de la puissance conceptuelle, de l'écriture, de la philosophie et/ou de la poétique. Les femmes rentrent moins dans des catégories: elles les dépassent, elles bousculent aisément les dogmes et les préjugés esthétiques. La multiplicité de leurs langages est une caractéristique de leurs regards. »** Ex-directrice de la galerie Les Filles du Calvaire où elle a défendu nombre de femmes photographes (Catherine Poncin, Corinne Mercadier, Karen Knorr, Helena Almeida, Smith, Carmela Garcia, Katrien de Blauwer...), cette curatrice aux partis pris tranchés, qui revendique une vision féministe de l'histoire de l'art, poursuit son travail sur la réappropriation des modèles historiques par les artistes femmes. Une recherche qui fait suite aux expositions *Femina I* et *Femina II*, et donnera naissance à un troisième opus, décliné en expositions et en livre.

C'est donc d'un très bon œil que l'ancienne galeriste observe l'initiative du ministère de la Culture d'avoir organisé, en partenariat avec Paris Photo, un parcours parmi les femmes photographes exposées cet automne au Grand Palais et dans la capitale. « Je crois aussi que cela répond sans doute mieux à la situation actuelle que le défi d'une parité systématique. De plus, comme ce parcours est confié à Fannie Escoulen, il sera d'autant plus qualitatif et pointu. Cela permettra de démontrer de facto l'éminence des talents féminins dans le monde de l'image », ajoute Christine Ollier. La situation artiste homme/femme commence à s'équilibrer et, selon elle, les collectionneurs sont moins

discriminants que certains professionnels. « Ça bouge assez bien, même si les prix des artistes femmes sont sans doute moindres sur le haut du marché », tempère la curatrice qui ne défend pas pour autant une discrimination positive. « Il faut laisser aux professionnels leur droit de sélection et de regard en fonction de ce qui les intéresse, sinon on risque de s'orienter vers un regard normé et codifié qui est toujours dangereux en matière de création, et n'a pas vraiment de sens par rapport à la scène internationale. » Il faudrait plutôt faire en sorte d'avoir plus de « femmes aux manettes de la culture », jusqu'à imposer la parité, poursuit-elle.

#### ÉCLATEMENT DES ESTHÉTIQUES ET DES APPROCHES

**Parmi les tendances qui se dessinent dans la création contemporaine, Christine Ollier relève « l'éclatement des esthétiques et des approches, comme le documentaire qui pénètre de plus en plus la catégorie dite artistique, et vice versa »,** ou encore le renouveau des techniques anciennes, tel le cyanotype. « Je pense notamment à la superbe série *Forêts*, de Philippe Durand, ou à Katrien de Blauwer, dont j'ai récemment découvert l'incroyable somme de photomontages », précise-t-elle. Elle collabore aussi avec deux jeunes artistes émergentes: Clara Chichin, encore sans galerie, et Anaïs Boudot (galerie Binome), qui, elles aussi, explorent techniques et supports anciens. En outre, elle travaille avec la galerie Clémentine de la Féronnière et l'agence VU' à travers une résidence, une exposition et un workshop de Guillaume Zuili, dans le cadre d'une plateforme artistique qu'elle met en place avec Patrick Bard, photographe et écrivain, et avec la complicité des élus de la commune nouvelle du Perche-en-Nocé. Un projet intitulé « *Le Champ des impossibles* ».

Les recommandations de Christine Ollier pour cette saison photographique parisienne vous conduiront au Jeu de Paume pour rendre hommage à sa directrice, Marta Gili, « qui a fait (re)découvrir tant de femmes photographes » et a présenté Ana Mendieta et Dorothea Lange. Sans oublier le Bal, dirigé par Diane Dufour, pour y découvrir *Dialogues With Solitudes*, de Dave Heath. Christine Ollier distingue aussi « la riche programmation du festival PhotoSaintGermain qui, avec sa nouvelle équipe de commissaires – Philippe Azoury, Léa Bismuth, Nathalie Giraudeau... – chapeauté par Aurélie Mercadier et Virginie Huet, deux jeunes femmes talentueuses, grimpe furieusement en qualité ». Elle vous invite aussi à vous embarquer dans *Une odyssée sibérienne* de Claudine Doury, avant de

visiter la seconde édition du salon Approche, qui associe photographie et art contemporain. La dimension sociale ne sera pas en reste avec l'exposition *Photographie, arme de classe*, au Centre Pompidou, ou encore *La Zone*, que la galerie Lumière des roses explore à travers 150 photographies d'anonymes couvrant la période 1910-1960. La nouvelle section *Curiosa* inaugurée par Paris Photo et dédiée à la photographie érotique a bien évidemment piqué sa curiosité. Et la visite des stands des éditeurs, sous la nef du Grand Palais et sur le salon des livres de photographie Polycopies, sera un des passages obligés de ce marathon parisien. ●

LA MULTIPLICITÉ DES LANGAGES DES FEMMES EST UNE CARACTÉRISTIQUE DE LEURS REGARDS.

# Christine Ollier





2.



1.

Portrait © Federico Lazzarini / Signatures. © David Hurns courtesy Howard Greenwald Gallery, New York, et Steven Buike Gallery Toronto.  
 © Guillaume Zucco courtesy Galerie Catherine de La Froidourie © Gabriel Dorzi, courtesy La Galerie Particulière. © Anais Boudot, courtesy Galerie Brno.

1. DAVE HEATH,  
 WASHINGTON SQUARE,  
 NEW YORK, 1960.  
**LE BAL**

2. GUILLAUME ZURIA,  
 ASPHALT, 2018.

3. CLAUDE DOURY,  
 LE FLEUVE AMOUR À  
 NERGEN, 2018.  
**LA GALERIE  
 PARTICULIÈRE /  
 L'ACADÉMIE DES  
 BEAUX-ARTS**

4. ANAIS BOUDOT,  
 UNTRIED (TREE 1),  
 SÉRIE LA NOUVE  
 OSCURA, 2017.  
**PARIS PHOTO**



4.



3.

Commissaire d'exposition indépendante spécialisée en photographie contemporaine et ex-directrice adjointe du BAL, espace dédié à l'image-document sous toutes ses formes, à Paris, Fannie Escoulen signe le parcours *Elles x Paris Photo*.

TEXTES: ANAS VIANI

**« Le parcours *Elles x Paris Photo* s'inscrit dans la volonté du ministère de la Culture d'instaurer davantage d'égalité et de parité, que ce soit au sein des gouvernances des institutions ou dans leurs programmations »,** explique Fannie Escoulen, choisie pour assurer le commissariat de cet itinéraire qui met en lumière le travail des femmes photographes. Imaginé par Marion Hislen, déléguée à la photographie au sein de la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, en partenariat avec Paris Photo, ce parcours s'est construit via un appel aux 166 galeries présentes sur la foire parisienne. Sur les 500 images de femmes photographes récoltées, 100 ont été retenues au final par l'ex-directrice adjointe du BAL, Fannie Escoulen. **« Je voulais proposer une vue d'ensemble de la programmation de Paris Photo, tout en isolant les grands mouvements de l'histoire de la photographie à travers le prisme féminin. Je ne souhaitais laisser de côté aucune période, depuis une image emblématique de 1865, signée Julia Margaret Cameron, jusqu'à aujourd'hui. Quelques manques reflètent peut-être un état du marché de la photographie. Par exemple, il y a peu d'images de femmes photographes du XIX<sup>e</sup> siècle, souvent signées comme anonymes, ou des années 1940-1960. En revanche, je remarque**

**d'avantage de productions réalisées à partir de 1970. Le marché ne fait que rendre compte de la sous-représentation des femmes dans le milieu de la photographie. Les collectionneurs collectionnent ce qui s'expose, c'est une boucle »,** conclut-elle.

Si Fannie Escoulen a opéré une sélection chronologique, elle s'est aussi laissée guider par ses coups de cœur. Parmi eux, on compte une des premières femmes photographes « commerciales », Margaret Watkins (1884-1969, Canada), représentée par la galerie Robert Mann, ou Mao Ishikawa (née en 1953, Japon), à la galerie NAP. Cette dernière a réalisé des projets engagés politiquement, sur la condition des femmes japonaises et la ségrégation à Okinawa, entre autres. Fannie Escoulen pointe aussi le travail de Charlotte Abramow sur les îles Féroé, *They Love Trampoline*, exposé par la Fishoye Gallery à Paris Photo. **« J'ai proposé des artistes moins connues, tout en intégrant des grands noms de la photographie, comme Dorothea Lange ou Lisette Model. Je ne suis pas une spécialiste de la question des femmes photographes, mais j'ai adoré me plonger dans cette mission. Je doute d'ailleurs qu'il existe de vrais spécialistes de cette thématique, car il est difficile d'embrasser l'histoire de la photographie féminine sur une période aussi large. »**

#### RÉTABLIR UN ORDRE DES CHOSES PLUS JUSTE

**Convaincue qu'il existe un regard de femme, Fannie explique : « Chaque artiste développe sa propre sensibilité et son rapport au monde, mais on retrouve des thématiques récurrentes chez les femmes photographes : le corps, l'enfance ou l'intime. Elles pratiquent aussi davantage l'autoportrait que les hommes. La femme photographe n'est pas seulement photographe. Elle est femme et exprime sa condition de femme à travers ses œuvres. »** Et justement, le parcours est une façon de puiser au sein d'une large iconographie des images emblématiques de la condition féminine. **« J'espère que cette vue d'ensemble incitera d'autres institutions, programmeurs et commissaires à prendre le relais. »** Car selon elle, la sous-représentation des femmes photographes n'est que le résultat

de l'inaction des institutions. **« Il est temps de rétablir un ordre des choses qui soit le plus juste et normal possible. Il ne s'agit pas de questionner le sexe ou le genre, mais d'accorder plus d'attention aux travaux de qualité, quels qu'ils soient. Et d'aller chercher ailleurs que dans ce qui nous est donné à l'intérieur des livres d'histoire de la photographie, souvent écrits au masculin. »** Ce sera l'un des sujets abordés le 8 novembre au cours d'une « conversation » intitulée **« La femme, cette exception : une sous-représentation du genre dans la photographie ? »** et organisée au sein du Grand Palais.

Le parcours *Elles x Paris Photo* se déploie aussi dans toute la capitale, dans une dizaine de lieux permettant de poursuivre l'exploration de l'histoire féminine de la photographie. Le festival PhotoSaintGermain, le salon Approche, le musée du Jeu de Paume, avec l'exposition *Ana Mendieta : le temps et l'histoire me recouvrent*, ou encore la Fondation Cartier, avec *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, sont autant d'étapes de cet itinéraire. Une publication gratuite sous forme d'abécédaire accompagnera le visiteur, qui pourra ainsi emprunter le parcours imaginé par Fannie Escoulen à travers les milliers d'images exposées sous la nef du Grand Palais et au-delà. ●

1. USA SARTORIO, UNTITLED II (ISRAELI-PALESTINIAN CONFLICT), SÉRIE KI OU AILLEURS, 2018.

PARIS PHOTO

2. FATIMA MAZMOUZ, BOUSBAR, UTERUS, 2018.

PARIS PHOTO

3. HILLA KURKI, WOVEN, 2017.

PARIS PHOTO

4. WIAME HADDAD, SANS TITRE, 2018.

PARIS PHOTO

« ALLER CHERCHER AILLEURS QUE DANS CE QUI NOUS EST DONNÉ À L'INTÉRIEUR DES LIVRES D'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE, SOUVENT ÉCRITS AU MASCULIN »

# Fannie Escoulen





1.



2.



3.



4.

© 2011 The Art Institute of Chicago. All rights reserved. © 2011 The Art Institute of Chicago. All rights reserved. © 2011 The Art Institute of Chicago. All rights reserved. © 2011 The Art Institute of Chicago. All rights reserved.